

Le POTHAU qui a pris part à la revue navale de Toulon.

De l'Humeur - DES - MUSICIENS.

A une soirée, chez Rossini, un invité vantait devant le maître la science musicale de Richard Wagner.

—C'est là le malheur, répliqua Rossini. S'il ne savait pas du tout la musique, il ne pourrait pas en faire de mauvaise.

Un autre jour Rossini attendait la visite de Wagner en étudiant la partition de "Lohengrin" placée la tête en bas, comme par mégarde, sur le piano.

Wagner entre et remarque la position anormale de sa partition.

—Tiens! tiens! fit le maestro d'un air satisfait, je trouvais, moi, que ça marchait beaucoup mieux comme ça.

Aujourd'hui, le culte de ses adorateurs a grandement vengé Wagner de ses adversaires, voire même de ses bienfaiteurs, de Meyerbeer, entre autres, qui l'avait généreusement secouru dans sa détresse et l'avait fait entrer comme correcteur chez l'éditeur Brandus.

Berlioz se montra tout aussi sévère que Rossini pour la musique de l'auteur de "Rienzi". Il la traitait de "vitriol".

Quand les jugements d'auteurs de ce poids sont aussi catégoriquement infaillibles, c'est une sérieuse invite à la circonspection pour les simples mortels.

Verdi avait trouvé un moyen très simple d'éviter les erreurs désagréables ou les conflits avec l'opinion: il ne critiquait personne et se montrait bienveillant à tous.

Je recommande le procédé aux critiques qui ne tiennent pas à être mis brutalement en contradiction avec eux-mêmes. Bien des plus ardents wagnériophiles d'aujourd'hui s'en trouveraient mieux.

Ce qu'il y a de très piquant à rappeler aujourd'hui sur les débuts à Paris de Richard Wagner, c'est qu'il fut soutenu, admiré et annoncé comme un prophète par Champfleury.

Le créateur du drame lyrique, qui devait trouver plus tard une légion d'administrateurs sur les cimés du Parnasse et dans la ténébreuse forêt symboliste, a

été tout d'abord défendu par le chef de l'école réaliste, par l'auteur de "Chien-Caillon" et des "Bourgeois de Molinchart", qui lui fit faire la connaissance de Charles Baudelaire, tout aussi fanatique de la "musique réaliste" de Richard Wagner.

"On va rue Newton, écrit le baron Platet dans "Les Hommes de mon temps." Le dieu encore inédit fait une gracieuse réception. Il était vêtu d'une épaisse robe de chambre bleue. Il se mit au piano. Au bout d'un morceau que Champfleury et Baudelaire trouvent merveilleux, Wagner se lève, passe dans une chambre à côté et revient vêtu d'une robe de chambre jaune. Il jone pendant une bonne heure. Tout à coup, il disparaît encore et revient avec une robe de chambre verte.

—C'est superbe! s'écrie Baudelaire empoigné... Mais permettez-moi de vous faire une question. J'ai bien vu que vous teniez à nous jouer les différents morceaux avec des robes de chambre de couleur différente... C'est sans doute pour indiquer les tonalités différentes?

Wagner regarda en-dessous Baudelaire pour voir s'il risait et lui répondit très simplement: —Mais non! Mais non! J'ai changé de robe de chambre parce que la première était une robe de chambre d'hiver, que la seconde m'est devenue aussi trop lourde... et parce qu'en jouant j'ai toujours trop chaud."

Le poète des "Fleurs du Mal" en tomba du ciel.

Le public goûte au plaisir très vif à regarder les artistes se déchirer entre eux ou à être renseigné sur leurs habitudes, leurs manies et leurs ridicules, tout en blâmant leurs cruautés réciproques et les excès de leur cabotinage. Il leur devrait plus d'indulgence. Il en devrait surtout d'avantage aux musiciens.

On n'imagine pas ce qu'est l'énorme travail de monter un opéra. Gounod disait que c'était "une crise terrible" dans la vie d'un compositeur, mais le spectateur ne tient pas compte de tous ces efforts surhumains et de tant d'émotions brisantes.

L'artiste doit penser plus haut, sentir plus vivement, rire plus largement, souffrir plus violemment que les autres hommes. On voudrait cependant qu'il ne se distinguât extérieurement de la foule que par ce génie que certains physiologistes considèrent cependant comme une névrose! Les artistes ont bien tenté de s'embourgeoiser pour plaire à Sa

Majesté le Public. Je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup qui y soient parvenus. Et selou moi, c'est tant mieux, à condition que leurs boutades soient sincères, que leurs eccentricités ne soient pas des moyens vus de forcer l'attention de la galerie.

Tous les musiciens n'ont point, je me hâte de le reconnaître, la cruauté de Rossini dans l'épigramme, l'amertume de Berlioz, les rancunes et l'orgueil de Wagner.

Verdi, qui fut bon et généreux, qui a fondé une maison de retraite pour ses vieux confrères dans la peine, Verdi savait à l'occasion être philosophe.

En 1857, au théâtre de Rimini, le maestro déjà glorieux conduisait lui-même, selon la coutume italienne, son opéra de "Simon Boccanegra", qui n'a point mené trop grand bruit par le monde.

On l'accablait, on le traîna sur la scène, on le couronna de lauriers et toute une salle en délire lui demanda... le "Miserere du Trevatore."

Wagner aurait probablement fait reprendre par son orchestre le morceau le moins bien venu ou le plus mal accueilli de sa partition, pour donner un leçon de bon goût à son public. Verdi, sans se fâcher de voir traiter ainsi cavalièrement son œuvre nouvelle, leva son petit bâton de mesure et, consolé de la déconfort de "Simon Boccanegra" par son triomphe personnel, dit à ses musiciens d'un ton de bonhomme impayable: —Ebbene... "Miserere!"

Verdi n'a point voulu de musique à ses obsèques. Peut-être ne se fut-il contenté que de la sienne. Il pouvait, comme Mozart, réclamer sa messe de Requiem, cette messe qu'il a composée à Paris, en se promenant sur le boulevard avec son éditeur et ami M. Léon Escudier, cette messe dont il essaya les principaux fragments sur le piano de son appartement de l'hôtel de Bade" et dans laquelle Mme Stoltz obtint ici un triomphe dont nous nous souvenons encore.

atteint de tuberculose et voyant que, malgré les soins du médecin, l'état du malade allait toujours s'aggravant, fit venir un guérisseur habitant un village voisin.

Assisot arrivé, celui-ci s'écria: —Je vois ce que c'est: un sorcier a jeté un sort à votre fils; heureusement pour vous, j'ai le pouvoir de le conjurer... Seulement, ajouta-t-il, je prévois que le sorcier reviendra dans le village, à la tombée de la nuit, et à la première personne qu'il rencontrera jettera le même sort.

Voilà pour quoi, pendant plusieurs semaines, à Chavigny, vers le coucher du soleil, vous n'auriez pas rencontré âme qui vive.

Toutes les portes étaient closes. On se barricada chez soi et si, par hasard, un étranger venait à passer sur la route, on se chuchotait à l'oreille, bien bas: "C'est le sorcier!"

L'eau gazeuse d'Abita convient aux n-abités. Ils aiment les bonnes choses—les habitués!

FAITS DIVERS.

CONFERENCE DE MISSIONNAIRES.

Le quatrième jour de la conférence des missionnaires méthodistes dans la salle Tulane, a fourni à Mme S. C. Truchart l'occasion de traiter dans une allocution des plus intéressantes, un sujet qu'elle a étudié à fond: "The Aim and Scope of Woman's Foreign Missionary Work."

La conférence des Missions des Femmes fut autorisée par la Conférence générale de 1878, a-t-elle dit et s'organisa l'année suivante. Elle s'occupa des besoins qui se faisaient sentir à l'époque en Chine, besoins dont parla Mme J. W. Lambreth dans un livre qu'elle écrit sur les premières missions qui parcoururent ce pays. Mme Lechie Rankin y fut envoyée et devait intéresser femmes et enfants de toutes les parties du monde au sort des Chinoises.

Dans son œuvre humanitaire, Mme Rankin fut aidée par Mme Juliana Hayes et Mme D. H. McGa-vock. Des sociétés furent organisées en Chine, dont firent partie les femmes et les enfants.

D'autres missionnaires furent envoyées au Brésil et au Mexique en 1887 et y fondèrent des écoles qui aujourd'hui sont en pleine prospérité.

Mme Tinchart a parlé très longuement et a vivement intéressé ses auditeurs.

A la réunion du soir, Mlle Marie Heim, de Nashville a pris la parole et a parlé des excellents résultats obtenus par les missionnaires un peu partout.

Mise en liberté momentanée.

W. D. Alverson, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs, a été mis en liberté hier, sur la promesse de ses avocats MM. Howard et Clegg, qu'il se représenterait en cour lundi prochain, demain, quand il y sera requis.

Les avocats d'Alverson ont dit au juge Sommerville qu'il avait été impossible à leur client de produire l'enfant en cour attendu qu'il avait toujours été en prison alors qu'on exigeait qu'il amenât l'enfant en cour.

Il a été dit en cour que Mme Alverson et M. Thomas étaient à Lebanon ou à Stanford, dans le Kentucky, où ils ont institué des procédures pour que l'enfant qui, affirmait-on, s'y trouve, soit rendu à sa mère.

Le juge, devant le raisonnement des avocats d'Alverson, l'a mis en liberté provisoirement.

Partis pour Baton Rouge.

Des prisonniers en assez grand nombre condamnés au pénitencier, sont partis hier pour Baton Rouge; ils sont: Frank Bland, vol, trois ans et six mois de réclusion; Ferdinand Albert, vol, sept ans; Mack Williams, blessure, deux ans; Sidonia Williams, larcin, un an; Joe Belsou, larcin, un an; Henri Bozoulier, vol, deux ans; Joe Linden, homicide, deux ans; Alcide Milton, larcin, un an.

Lait falsifié.

Paul Rousset, S. Peresse et Frank Barés ont été condamnés hier par le juge de la première Cour criminelle de cité à \$25 d'amende ou 30 jours d'incarcération, chacun, pour avoir vendu du lait falsifié.

A. Roquevert a été innocenté d'une plainte formulée contre lui d'avoir refusé de soumettre à l'analyse du Bureau de Santé un échantillon du lait qu'il vendait.

Royal Arch K. O. P.

Le 11 du mois prochain, la Royal Arch No 6 K. O. P. paradera dans nos rues avant de se rendre au Festival de Mai. Plus de 150 membres de la loge appartenant à notre ville seront dans les rangs. Les défilants de liqueurs décoreront un char; toutes les compagnies de Brasseries de la ville auront dans la procession des voitures décorées. Les marchés se réuniront mardi prochain dans le but de mettre la dernière main à la parade.

Voileurs inconnus.

La police est à la recherche de deux individus sur lesquels pèsent des soupçons assez bien fondés d'un vol de tuyaux.

Un nommé Steve Brooks répare en ce moment une machine à la compagnie de fabrication de glace sur le Bassin, entre les rues St. Louis et Toulouse.

Brooks, en informant la police du vol dont il a été victime, a dit qu'il avait vu deux individus amarrant une embarcation à une rive du Bassin et qu'il lui était venu à la pensée que les voleurs de ces tuyaux pourraient être ces individus.

En effet, la police s'est rendue à l'endroit où était l'embarcation et y a trouvé les tuyaux. Les inconnus, flairant les limiers, ont détalé.

N'ATTENDEZ PAS D'ETRE ACCABLE PAR LA CHALEUR

pour retirer vos vêtements d'hiver et endosser votre

COSTUME de PRINTEMPS.

Ce vieux complet d'hiver mérite de se reposer après son long et fidèle service.

Nous avons un stock complet de marchandises de choix et se trouvent tout ce qu'on peut désirer en fait de vêtements de Printemps pour Hommes et Garçons.

Habilllements, Articles de Fantaisie et Chapeaux.

Venez maintenant et évitez la foule que la première belle journée chaude amènera.

H. B. STEVENS & CO., Ltd.

710 & 712 rue Canal.

Seuls agents des chapeaux KNOX.

Pour Dames et Messieurs.

Beaux Habilllements sur Commande une Spécialité.

18 nov-6-m-dim mar ven

Articles de Première Communion.

Adressez-vous à la maison F. A. Brunet, rue Royale 313, vous y trouverez le plus grand et le plus riche assortiment de chapelets et de médailles en or et en argent qu'il soit possible de se procurer en ville, ayant choisis et importés ces marchandises moi-même. Tant qu'à mes prix, je défie toute concurrence. Venez vous rendre compte par vous-même. — F. A. Brunet.

17 mars-2 m

Réouverture de l'usine Falcon-Pross Associes.

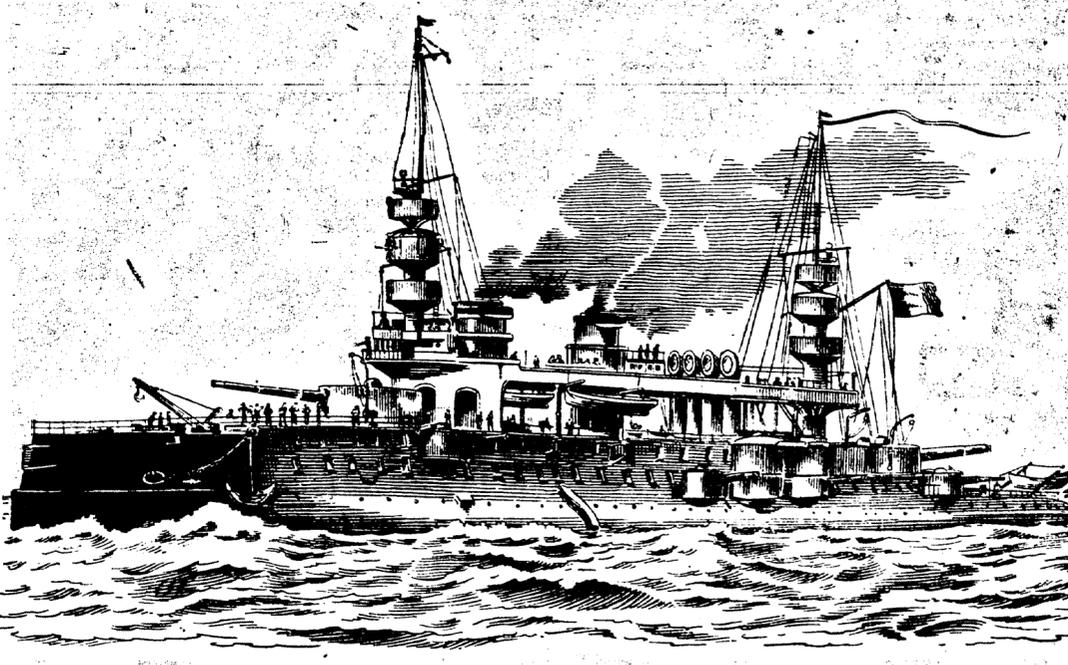
Niles, Ohio, 27 avril—Tous les départements de l'usine Falcon, de la American Steel Sheet Company, reprendront le travail loi lundi prochain, donnant de l'emploi à deux cent cinquante hommes. L'usine a été fermée pendant près d'un an.

SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELL

Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Oeufes louches et tous les maux de gorge.

Prix: 25 et 50 centes.

1 nov 1900-1 an



Le GAULOIS qui a pris part à la revue navale à Toulon.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LA TENEBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

PREMIERE PARTIE

—Tu vois, dit-il à son beau-frère. Voilà, pour des gens avertis comme nous, la preuve évidente que si Trémont a été tué, c'était autant pour lui dérober son secret commercial que son secret militaire. Comprends-tu,

maintenant, quel intérêt il y avait et il y aurait encore pour Lichtenbach à être possesseur de la formule d'un explosif qui coûterait moins cher que le produit américain, dont la découverte ruine la Société française, et aurait autant d'effet sous un volume cent fois moindre? Car voilà la valeur de la découverte faite par Trémont et que Marcel m'a expliquée. Alors si Lichtenbach devenait maître, par un moyen quelconque, de la formule inconnue, il n'aurait qu'à la déposer, à prendre un brevet, et à faire racheter par dessous main toutes les actions de sa Société tombées actuellement à vil prix. Le lendemain du jour où il aurait fait sa rafle, il vendrait à la Société reconstituée la propriété de l'explosif nouveau, et ce seraient des millions qui entreraient dans sa caisse. Sans parler de l'avenir réservé à l'affaire.

—Oui, ce serait un joli coup et digne de lui. Il pourrait abandonner à ses acolytes les bénéfices à tirer de la poudre de guerre, car ils seraient peu de chose comparés à ceux du produit commercial. Les Etats ont pour habitude de mal rémunérer les philanthropes qui leur donnent le moyen de procéder triomphalement au massacre universel.

—Oh! ne t'y trompe pas, Marcel prétend que cette découverte faite par Trémont a des effets effrayants. C'est une pâte qui, suivant la façon dont elle est

préparée, détonne d'une façon formidable, ou brûle sans qu'en puisse l'éteindre, même dans l'eau.

—Le feu grégeois!

—Quelle chose qui y ressemble. Mais comme un canon d'aujourd'hui ressemble aux bombes du XIVe siècle. Des torpilles chargées avec cette pâte et qui s'allumeraient au moyen d'un mécanisme bien gradué, pourraient envelopper un navire à volonté et en un instant, d'une trombe de flammes.

—Mais ce serait la suppression de toute suprématie navale!... —Ah! ah! Tu as compris! Mon cher ami, crois-tu qu'il y ait une sécurité réelle pour le possesseur d'un tel secret? Il faudrait qu'un Etat fut gouverné par des anges, pour que tout ne fût pas mis en œuvre, afin de se procurer le monstrueux pouvoir d'asservir tous ses ennemis et d'asservir tous ses rivaux. Voilà pourquoi Trémont est mort, et pourquoi j'ai perdu le sommeil, en pensant que mon fils a notoirement travaillé avec lui et peut être soupçonné de connaître ce mystérieux agent de destruction et de grandeur.

—Fais-le voyager. Envois-le hors de France.

—Il y aurait bien plus en danger. Là où il court le moins de risques, c'est chez nous, au milieu de gens qui nous connaissent. Ah! je voudrais bien qu'il se fût débarrassé de ce lourd far-

deau. Je l'ai supplié d'aller trouver le ministre et de lui donner les formules du général. On aurait annoncé, dans tous les journaux, que Marcel Baradier avait remis au Comité technique des pondres les notes relatant les expériences du général de Trémont. Il était dégoûté, dès lors, et ne courait plus aucun risque... Sais-tu ce qu'il m'a répondu?

—Raconte un peu.

—Avec une tranquille et souriante assurance, il m'a dit: Mon cher père, la poudre du général a encore besoin d'un petit perfectionnement... Je sais ce qu'il voulait faire... Il me l'a expliqué. Je continuerai donc ses expériences et quand le "point de saucée" sera parfait, je donnerai des formules à l'Etat, suivant ses volontés nettement exprimées, et je constituerai une Société avec l'explosif du commerce pour enrichir la fille de mon maître.

—Il est crâne, ce petit! s'écria Graf avec émotion. Il sait pourtant bien ce qu'il risque!...

—Je me suis enroué à le lui démontrer. Mais c'est un sacré Lorrain: il a une tête de fer! A tous mes arguments, il a opposé une imperturbable résistance. "Moi seul, a-t-il dit, puis mener à bien l'affaire. Si je donne les notes du général au Comité technique, il y aura un des gillards, dont il est composé, qui s'emparera de la découverte et s'en fera de la gloire. A moins qu'il ne trouve moyen de gâcher

l'invention par des adjonctions absurdes, ce qui est, au fond, le plus probable. Quant au produit commercial, si j'ouvre la bouche, avant d'avoir pris toutes les garanties nécessaires, il est dérobé en un clin d'œil et la fille du général est spoliée. Pour toutes ces raisons, et quelques autres encore, dont l'une est que cela m'amuse, je ne renoncerais pas à continuer l'œuvre que j'ai entreprise.

—Mais, tu y joues ta vie!

—Est-elle si précieuse? Tu passes ton temps à me crier que je suis un soléirat, que je te ruine, en attendant que je te déshonore. Eh bien! vous serez débarrassés d'un fils coupable et ingrat!"

Graf frappa ses mains l'une contre l'autre:

—Tu vois! Tu vois! C'est là le résultat de ta dureté pour cet enfant! Tu n'as que de mauvaises paroles à lui adresser! Comment veux-tu qu'il t'écoute ensuite!

—Ah! Laisse-moi tranquille! oria Baradier, pâle d'angoisse. Je suis assez tourmenté de ce que m'arrive! Tu ne vas pas m'en rendre responsable, par-dessus le marché! J'aime Marcel autant que tu l'aimes. Seulement, je ne suis pas toujours à la carresse, et la fagorner, à la bourrer d'argent! S'il n'y avait eu que toi pour lui prêcher la bonne conduite, nous serions bien! Tu n'as jamais su qu'encourager ses mauvais penchants! Tout ce

qu'il a fait de mal, c'est de ta faute!

—Oui! c'est moi qui l'y ai excité! Je l'ai prêché d'exemple! s'écria Graf. J'ai été son mauvais génie, tout le monde sait ça! Vraiment, Baradier, je me demande si tu ne deviens pas fou?

Baradier se promena avec agitation, puis il revint à son beau-frère, lui mit la main sur l'épaule et d'une voix tremblante:

—C'est vrai! Je crois que je perds la tête. Pardonne-moi. C'est l'inquiétude qui me bouleverse. Nous n'avons que ce garçon-là Graf. Pense à ce que nous deviendrions si la destinée voulait... —Graf se leva vivement.

—Tais-toi! Ça porte malheur de prévoir les désastres. Il ne faut pas même admettre que cela puisse être. Mais malgré tout, je ne puis blâmer Marcel de faire ce qu'il considère comme son devoir. S'il agissait autrement, il ne serait ni un Baradier, ni un Graf. Il se conduit comme un brave garçon. Seulement il faut veiller sur lui et le défendre contre ses propres imprudences.

Au même moment, à la porte du cabinet deux coups furent frappés. Baradier alla ouvrir, et voyant Baudouin sur le seuil:

—Ah! tu arrives à propos, toi. Entre. Et d'abord explique-nous où sont les choses au Palais.

—Au Palais, monsieur, les choses en sont à zéro. Le jage d'instruction ne trouve rien. Les

coupables ont fait le vide derrière eux. Autant essayer de saisir le vent.

—Alors!

—Alors, M. Mayeur, au désespoir, ne pouvant pas arrêter les criminels, se contente d'arrêter les recherches et va classer l'affaire.

—En voilà une idée! Est-elle de lui?

—Non, monsieur.

—Quel est l'imbécille qui a pu la lui souffler?

—C'est moi.

—Je te fais mon compliment. Tu as bien travaillé! Les gradins, qui ont tué ton maître, se croyant saursés de l'impunité, vont recommencer leurs exercices... —J'y compte bien!

—Mais, Marcel! Animal! Mon fils! Qu'est-ce qu'il va devenir, dans tout ça? Y a-tu pensé, seulement?

—Je n'ai pensé qu'à lui. Me voici libre. Je pars, et je vous le permets, et ce soir, à minuit, je suis à Ara. La nouvelle de l'abandon de l'affaire ne paraîtra pas, dans les journaux, avant deux jours... J'aurai déjà organisé ma surveillance, là-bas. Et je vous jure qu'il n'arrivera rien à M. Marcel, ou bien alors c'est qu'on aura commémoré par moi.

La suite à dimanche prochain.